

128. F. 241.

L'EXILÉ,

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

TIRÉ DES PURTAINS D'ÉCOSSE,
DE SIR WALTER-SCOTT,

PAR MM. ACHILLE DARTOIS, THÉODORE ANNE,
et DE TULLY,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE
THÉÂTRE DU VAUDEVILLE, LE 9 JUILLET 1825.

Prix : 1 fr. 50 c.



PARIS,

AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,
Cour des Fontaines, n° 4, et Passage de Henri IV, n° 10, 12 et 14.

1825.

132683-B

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

HENRI MORTON, lord-lieutenant d'Écosse, sous le nom de lord MELVILLE.....	M. ISAMBERT.
Lord EVANDALE.....	M. FÉDÉ.
CÉDDY, intendant d'Evandale.....	M. GUILLEMIN.
INGLISS, jardinier du même.....	M ^{lle} CLARA.
Lady MARGUERITE, tante d'Evandale..	M ^{me} GUILLEMIN.
EDITH BELLENDEN, jeune orpheline...	M ^{lle} P. GEOFFROY.
JENNY DENGISON, sa suivante.....	M ^{lle} ADÈLE.
Un Tabellion.	
Un Constable.....	M. OLIVIER.
Un Domestique.....	M. JUSTIN.
Amis et Parens d'Evandale...	
Villageois.	
Exempts de la suite du Constable.	

*La Scène se passe au château de lord Evandale, en Écosse,
et à quelques milles d'Edimbourg, en l'an 1688.*

Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de
Son Excellence.

Paris, le 1825.

Par ordre de Son Excellence,

COUPART,
Chef du bureau des Théâtres.

*Tous les débitans d'exemplaires non revêtus de la signature de
l'Éditeur seront poursuivis comme contrefacteurs.*

— Imprimerie de CHAIGNIEAU fils aîné,
rue de la Monnaie, n° 11, à Paris.

L'EXILÉ,

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

Le Théâtre représente un salon fermé ; à droite, un cabinet avançant sur la scène, avec une fenêtre donnant sur les spectateurs ; au bas de cette fenêtre est une table.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

EVANDALE, LADY MARGUERITE.

LADY MARGUERITE.

Quoi ! mon neveu, vous voulez absolument vous unir à miss Edith ?

EVANDALE.

N'êtes-vous pas de mon avis ?

LADY MARGUERITE.

De votre avis ? je ne sais pas trop.

EVANDALE.

Comment, ma tante ! . . . Auriez-vous remarqué dans Edith des défauts ?

LADY MARGUERITE.

Gardez-vous de le croire ! C'est bien le meilleur cœur, la grâce la plus parfaite, la sensibilité la plus vraie . . .

EVANDALE.

Mais, alors...!

LADY MARGUERITE.

Alors, en y réfléchissant, je trouve que vous pourriez n'avoir pas tort; et, puisque vous n'avez pas d'ambition...

EVANDALE.

J'ai celle d'un franc Ecossais, d'un loyal soldat.

AIR des devoirs de la Chevalerie.

L'ambitieux, qu'un fol orgueil dévore,
 Cherchant partout la route des grandeurs,
 En avançant, souvent se déshonore
 Et se flétrit pour atteindre aux honneurs.
 Une autre idée, un autre soin m'attache,
 A l'avenir léguer un noble nom;
 Vivre sans peur, mourir sans tache,
 Voilà quelle est ma seule ambition.

LADY MARGUERITE.

Et pourtant j'ai de fortes raisons pour en vouloir à Edith.

EVANDALE.

Que dites-vous, ma tante? A-t-elle eu des torts envers vous?

LADY MARGUERITE.

De très-grands torts. Attaché au service, revêtu du grade de colonel, vous ne vous êtes jamais occupé de l'administration de vos biens, et vous vous êtes reposé sur moi du soin de vos intérêts. Cette confiance, bien placée, me mettait à même d'adoucir la position des malheureux villageois des alentours, et nos deux noms, je puis le dire sans orgueil, étaient bénis dans chaque chaumière....

EVANDALE.

Eh bien?

LADY MARGUERITE.

Eh bien! depuis que, pour tenir le serment que vous aviez fait à sa mère, de veiller sur Edith, vous me l'avez amenée dans ce château, il m'est impossible de trouver le moyen de faire une bonne action.

EVANDALE, *souriant.*

En vérité, c'est cela!

LADY MARGUERITE.

Sans doute; elle me prévient en tout... Avec cela qu'elle est jeune, et qu'elle va beaucoup plus vite que moi...

EVANDALE.

Je conçois votre colère.

LADY MARGUERITE.

Edith dépense le peu que la spoliation n'a pu lui ravir; à faire du bien partout. Enfin, cet Anglais, ce jeune orphelin que vous avez pris comme jardinier, c'est encore elle...

EVANDALE.

Et c'est tout cela qui me fait tant désirer de l'épouser.

LADY MARGUERITE.

Je ne puis pas faire autrement que d'être de votre avis.

EVANDALE.

Vous voyez bien!...

LADY MARGUERITE.

Lorsque je songe, surtout, que celui qui vous disputait son cœur, que cet Henri Morton, qu'un arrêt de notre parlement exila, il y a cinq ans, de cette province, a péri dans un naufrage, que même son souvenir est entièrement effacé de la mémoire d'Edith...

EVANDALE.

Penser qu'elle a oublié Morton malheureux, serait lui faire injure; mais notre hymen fut le dernier vœu de lady Bellenden sa mère. Edith est sans appui; elle cède à la volonté de ses parens: j'ai son amitié, son estime, je puis croire au bonheur.

SCÈNE II.

LES MÊMES, INGLISS, *chargé de fleurs.*

INGLISS, *accourant.*

M. Cuddy! M. Cuddy! j'ai à vous parler; que je vous conte!

EVANDALE.

Ah! c'est Ingliss!

INGLISS.

Pardon, milord et milady, c'est M. Cuddy.

LADY MARGUERITE.

Qué de fleurs!

INGLISS.

Et des fameuses, encore! tout y a passé... Dame! un jour comme celui-ci. (*A demi-voix.*) J'connaissons l'goût de la jeune miss: mon père n'a pas été pour rien jardinier du père de... (*Se reprenant.*) l'imbécille!... qu'est-ce que j'allais dire!...

EVANDALE.

Achève donc!

INGLISS.

J'n'ose pas, milord... C'est un nom que milady a défendu de jamais prononcer ici.

LADY MARGUERITE.

Sir Henri Morton?...

INGLISS.

Là!... ce n'est pas moi, au moins, qui l'a nommé le premier... Pauvre jeune homme!... c'était ça un charmant cavalier... et beau... et jeune... et bien taillé... Plus grand qu'moi, par exemple... d'un' belle espèce.

LADY MARGUERITE.

Tu ne peux donc pas te taire?...

EVANDALE.

Et pourquoi lui prescrire le silence? Son père devait tout aux bienfaits de la famille de sir Henri; j'aime sa reconnaissance.

LADY MARGUERITE.

Je n'avais défendu de prononcer ce nom que dans votre intérêt, de peur qu'il ne renouvelât l'amour d'Edith.

INGLISS.

Oh! je sais bien, milady, qu'c'était dans d'bonnes intentions... parce que, voyez-vous, vous avez beau dire... et avoir l'air... je n'vous crois pas du tout méchante.

EVANDALE.

Il vous connaît, ma tante!

LADY MARGUERITE.

Et d'où sais-tu que je ne suis pas méchante?

INGLISS.

D'où?... Oh! j'ai une manière qui m réussit toujours : je juge les gens sur les actions, jamais sur les paroles.... C'est miss Edith qui m'a fait entrer ici ; mais qu'est-ce qui m récompense?....

LADY MARGUERITE, *lui faisant signe de se taire.*

Ingliss!....

INGLISS.

Qu'est-ce qui prend soin de moi?...

LADY MARGUERITE, *de même.*

Mais!....

INGLISS.

Encore vous!.... Qu'est-ce qui m fait porter en secret des secours à nos pauvres montagnards?....

LADY MARGUERITE.

Je vais me fâcher!

INGLISS.

Toujours vous!... Tout ce que vous m dites, quand vous m grondez.... vos paroles, enfin... V'r'r... sont envolées, vos actions sont là.... (*Il met la main sur son cœur.*) V'là comm' je suis taillé.

EVANDALE.

Bien, Ingliss!... Ma tante, vous n'avez rien à reprocher à Edith?....

LADY MARGUERITE.

Moi! lui reprocher quelque chose! Dieu m'en garde! C'est la seule femme qui te convienne.... Viens avec moi, tu vas voir comme je lui parlerai!

AIA : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Aujourd'hui même, elle sera ma nièce;

Aujourd'hui même, elle l'épousera.

EVANDALE.

J'en doute encore, et, quand j'ai sa promesse,
Peut-être bien elle balancera.

LADY MARGUERITE.

Si miss Edith te traite de la sorte,
Dans le chagrin que ta tante en aura,
Elle mettra tout le monde à la porte.

INGLISS, à part.

Elle est assez bonne pour ça.

LADY MARGUERITE.

Aujourd'hui même elle sera ma nièce;
Aujourd'hui même elle t'épousera.
Tu dois ici compter sur ma promesse :
Jamais Edith ne te refusera.

EVANDALE.

Aujourd'hui même, au gré de ma tendresse,
Aujourd'hui même elle m'épousera.
J'en doute encore, et, quand j'ai sa promesse,
Peut-être bien elle balancera.

INGLISS.

Comme la jeun' miss a pour lui d'la tendresse,
Aujourd'hui même elle l'épousera.
Il doit toujours compter sur sa promesse :
Jamais Edith ne le refusera.

ENSEMBLE.

SCENE III.

INGLISS, seul.

C'est vrai !... qu'est un' bonn' femme !... mais, elle a une bonté particulière... C'est comme Betzy !... elle a aussi un' beauté particulière, c'qui fait qu'j'ai pour elle un sentiment particulier... Avec ça, que j'suis un gaillard... et un fier encore... taillé pour l'amour !... je me l' suis laissé dire... Eh bien ! avec tout ça j'ne sais pas si j'compterais sur un' femme, car un' chose qui m'arrive !... Mistriss Jenny, la femme de M. Cuddy, quand nous sommes seuls et que j'lui parle d'amour... ell' sourit et baisse les yeux... pourtant elle a un mari... c'est drôle !... c'est sans doute pour rire... j'm'y prête... mais pour le moment, c'est à M. Cuddy que je voudrais avoir à faire...

(9)

SCÈNE IV.

INGLISS, CUDDY, JENNY.

CUDDY.

Si l'on m'avait dit qu'Ingliss était ici, j'aurais bien gagé le trouver les bras croisés.

INGLISS.

C'est ça, v'là les complimens qui commencent ; eh bien !.. qu'est-c'qui a cueilli toutes ces fleurs... qu'est-c'qui les a apportées ici ; non , mais faites-moi le plaisir de me dire qu'est-e'qui a fait tout cela ?.. c'est peut-être vous ?..

JENNY, *doucement.*

Ce qu'on en dit... c'est par intérêt pour toi.

INGLISS, *malignement.*

Oh !.. je sais bien, mistriss, qu'vous m'portez de l'intérêt !.. (*Jenny lui ferme la bouche et soupire.*) (*A part.*) Tiens, ça la fait soupirer !.. (*Haut.*) Mais, c'est pas tout ça... M. Cuddy, j'ai à vous parler...

CUDDY.

Encore quelque nouveau conte !

INGLISS.

Un conte !.. c'est bien une histoire toute entière... Figurez-vous que, comm' j'étais, au bout du jardin, à cueillir mes fleurs, j'vois un grand homme, enveloppé dans un grand manteau, et la tête couverte d'un grand chapeau qui était rabattu sur une grande figure que je n'ai pas vue... mon petit ami...

CUDDY, *l'interrompant.*

Allons, laisse-moi tranquille.

INGLISS.

Mais, qu'est-c'que c'était que cet homme-là ?

JENNY.

Un curieux qui est bien aise de connaître ce qui se passe...

INGLISS.

D'abord j'ai craint que c'fût un voleur, et l'frisson m'a pris.

CUDDY.

Poltron !..

ENGLIS.

Ecoutez donc... j'n'ai pas été soldat comme vous, moi...
Ma profession c'est d'être amoureux... ce n'est pas mon état
d'être brave.

CUDDY.

AIR : *Va deville de Blanche.*

A t'enhardir, moi, je l'engage ;
Aux militair's n'appartient pas
Le droit d'avoir, du courage :
Il en faut dans tous les états.
Chez un peuple à l'honneur sensible,
On doit toujours être prêt au combat ;
Tel qui n'est qu'artisan paisible
Peut demain devenir soldat.

ENGLIS, regardant Jenny.

C'est bon, j'n'aurai pas peur... mais poltron ou non, on v'ous
est nécessaire... Sans moi sauriez-vous les bruits qui courent
sur les projets d'Olifand, le plus cruel ennemi de notre jeune
maîtresse?... Auriez-vous entendu parler de l'ordre d'exil
que l'on prétend qu'il a obtenu du conseil privé, établi dans
l'Ecosse, en attendant le lord-lieutenant que l'on ne connaît
pas encore ?

CUDDY.

Il n'en est rien.

ENGLIS.

Ordre d'exil... qu'il ne mettra à exécution, assuré-t-on,
contre lord Evandale, qu'après son mariage, parce qu'il faudra
bien alors que miss Edith suive son mari en pays étranger...
et qu'Olifand sera délivré de toutes craintes au sujet de l'écric-
tage...

CUDDY.

Qu'il vienne... et que j'aie seulement le temps de couler
une balle dans ma vieille carabine, il verra si je le manque.

ENGLIS.

Vous pouvez être tranquille, c'n'est pas moi qui prendrai
sa place...

CUDDY, brusquement.

Allons !... Retourne à ton poste !...

JENNY , avec douceur.

Et porte ces fleurs dans la chambre de miss Edith !...

INGLISSE.

Oui , mistress !.. (*A part.*) Quelle différence de commandement !.. Est-elle gentille !.. Son mari a beau dire , il doit trembler queuqu'fois. (*Il emporte les fleurs.*)

SCENE V.

JENNY , CUDDY.

JENNY , regardant Ingliss s'en aller.

Il est gentil ce petit bonhomme.

CUDDY.

Il m'a mis de mauvaise humeur en me parlant d'Olifant... Puis il m'a rappelé sir Morton...

JENNY.

Il n'y avait pourtant pas besoin de cela ; tu en parles assez souvent... et si de temps en temps je ne me faisais dire par le petit Ingliss que je suis jolie , tu me le laisserais oublier...

CUDDY.

Ah ! le petit Ingliss a osé ?..

JENNY.

Oui , le petit Ingliss a osé. (*A part.*) Si je pourrais lui donner de la jalousie.

CUDDY.

AIR : Je sais qu'il est dans ce village.

Comment ! le petit téméraire.
T'en conte !...

JENNY.

C'est la vérité.

CUDDY.

Pendant ce temps , pour te distraire ,
Toi , que fais-tu de ton côté ?

JENNY.

Pendant qu'à son aise il habille
Et prend plaisir à répéter
Que je suis bien faite et gentille,
Moi , je m'amuse à l'écouter.

CUDDY, *sans l'avoir entendue,*

Sir Henri Morton est toujours devant moi...

JENNY.

Tu ne m'as donc pas entendue ?

CUDDY.

Quoi!...

JENNY.

Je t'ai dit que je m'amusais à écouter Ingliss...

CUDDY.

Ce n'est que cela!... Quand une femme ne parle pas, c'est bien le moins qu'elle écoute.

JENNY.

Ainsi tout est égal pour toi. Et sir Morton?..

CUDDY.

Puis-je l'oublier, quand miss Edith qui lui était promise?..

JENNY.

Lord Evandale est le meilleur des hommes; il t'a pris chez lui, t'a fait son intendant.

CUDDY.

Jenny! j'aime, je respecte lord Evandale; mais si, comme moi, tu avais d'abord servi sir Henri, si la même cause avait armé vos bras!... peux-tu m'en vouloir de conserver le souvenir de celui sans lequel je ne serais pas ici ?

AIR : *A soirante ans.*

Dans mon ardeur, près de lui redoublée,
Bravant un jour un péril trop certain,
J'allais périr au fort de la mêlée;
Henri le voit, et sa vaillante main
Reçoit le coup qui m'eût percé le sein.
Par les regrets mon âme est poursuivie;
Quand il partit, à l'exil condamné,
Par moi, pourquoi fut-il abandonné ?
Il fallait l'aivre... et lui sauver la vie,
Afin d'lui rendre ce qu'il m'avait donné.

JENNY, *avec bonté.*

Tu sais bien que ce n'est pas ta faute.

CUDDY.

Oui, je sais qu'il m'ordonna de rester, qu'il l'exigea.

JENNY.

Tu vois donc que tu ne peux pas te reprocher son naufrage.

AIR : *Tous les matins.*

Chacun estimait sir Henri ;

Tu l'aimais : cela devait être.

Mais parce qu'il fut englouti,

Dois-tu toujours parler d'un maître ?

Il est au fond d'la mer, et moi,

J'suis là !... songes-y, de grâce.

CUDDY, *la regardant tendrement,*

J'm'occuperais d'même de toi,

Si tu te trouvais à sa place...

JENNY.

Bien obligé !

CUDDY.

Ma chère Jenny ! je t'aime comme le premier jour de notre mariage...

JENNY.

C'est singulier ! je ne m'en aperçois pas.

CUDDY, *s'approchant d'elle et arrangeant ses habits,*

Que ces habillemens te vont bien !

JENNY.

Ah ! il y vient...

CUDDY.

Ma petite femme, je ne puis te regarder sans être tenté.

JENNY.

Comment puis-je le savoir ?

CUDDY, *lui prenant la main.*

La jolie main !... il faut que je l'embrasse.

JENNY.

Il me semble que tu es bien le maître.

CUDDY, laissant tomber la main de Jenny qu'il avait approchée de ses lèvres.

Henri Morton, s'il eût épousé miss Edith!.. l'aurais aimée comme je t'aime.

JENNY.

Prends donc garde, tu n'es pas à ce que tu fais...

CUDDY, revenant à lui.

Pardonne, Jenny! (Il s'approche, et. prêt à l'embrasser, il est interrompu par l'arrivée du domestique.)

LE DOMESTIQUE.

M. Cuddy, un étranger demande à vous parler...

CUDDY, se retournant vivement.

Un étranger?

LE DOMESTIQUE.

Il dit qu'il est très-pressé.

JENNY, à part.

Allons, il fallait qu'il vint un étranger... et un étranger pressé encore!...

CUDDY, au domestique.

Dites-lui que je suis prêt à l'entendre!... Pour toi, Jenny, miss Edith t'attend sans doute avec impatience... Un jour de noce on a besoin de faire une belle toilette.

AIR : *Vaudeville des Blouses.*

Porte tes soins, ton zèle à ta maîtresse;
Cours promptement, près d'elle, te ranger.

JENNY.

Encore un mot, et soudain je te laisse.

CUDDY.

Songe qu'ici va venir l'étranger...
S'il m'apportait quelque nouvelle utile...

JENNY.

Quand tu me parl's, tu l'interromps toujours.

CUDDY.

Ton tour viendra; ma Jenny, sois tranquille.

JENNY, vivement.

Tu me répè't's la même chos' tous les jours.

MEMBRE. }
 Je vais donner mes soins à ma maîtressé ;
 A sa toilette, c'est l'moment de songer ;
 Et, seul ici, mon ami, je te laisse,
 Puisque tu vas recevoir l'étranger.

CUDDY.

Porte tes soins, ton zèle à ta maîtresse ;
 Cours promptement près d'elle te ranger ;
 Seul, en ces lieux ; il faut bien qu'on me laisse :
 Songe qu'ici va venir l'étranger.

SCENE VI.

CUDDY, L'ÉTRANGER, *introduit par le domestique qui se retire.*

CUDDY.

A ce costume, c'est l'étranger dont m'a parlé Ingliss... Que peut-il me vouloir?... et pourquoi se cache-t-il?... (*A l'étranger, qui s'avance avec précaution.*) Nous sommes seuls!

L'ÉTRANGER, *sans se découvrir le visage.*

Cuddy!

AIR: *Vaudeville de Figaro.*

Tu ne sais qui je puis être?

CUDDY, *étonné de la voix de l'étranger.*

Ah! mon Dieu! qu'ai-je entendu?

En moi, quel trouble il fait naître!

L'ÉTRANGER.

Je viens sans être attendu!

(*Se découvrant et jetant son manteau.*)

Cuddy! regarde!

CUDDY, *tombant à ses pieds.*

Ciel! mon maître!

Justement, j'étais ému...

Mon cœur l'avait reconnu.

Est-ce bien vous que je révois?....

MORTON, *le relevant.*

Oui, Cuddy.... c'est Henri Morton qui te presse dans ses bras!....

CUDDY, *lui prenant la main.*

Oh! oui.... oui.... la voilà, cette main qui me sauva la vie!... la voilà, cette blessure!....

MORTON.

Quelqu'un m'aimait donc encore, et gardait mon souvenir !...

CUDDY.

Que j'apprenne comment...

MORTON, *vivement*.

Réponds-moi... Parle-moi d'Edith !...

CUDDY, *à part*.

Que lui dirai-je ?...

MORTON.

Pourquoi habite-t-elle ici ?... pourquoi a-t-elle quitté ses domaines ?

CUDDY.

Hélas ! milord... elle en a été chassée par son cousin James Olifand.

MORTON, *avec indignation*.

Olifand !...

CUDDY.

Les grands biens d'Edith provenaient de la succession du comte Torwood, son oncle, à laquelle Olifand, juge de paix de ce comté, avait des droits égaux. Un premier testament du comte avait investi James de cette riche succession ; mais un testament postérieur avait transmis ses droits à lady Bellenden, mère de miss Edith... Malheureusement, à la mort de milady, cette pièce ne s'est plus retrouvée... Olifand a fait valoir la première volonté du testateur, et miss Edith doit l'asile qui lui a été accordé dans ce château à lord Evandale !...

MORTON, *avec véhémence*.

Evandale !... mais enfin... Edith ?...

CUDDY.

Edith... l'épouse aujourd'hui même !...

MORTON.

Ce que l'on m'avait dit est vrai !... Evandale !... je ne sais quelle étrange fatalité nous a sans cesse poursuivis !... Tous deux d'une égale naissance, rivaux dès notre jeunesse... l'amour augmenta encore cette rivalité... Jetés, par suite de troubles

politiques, dans des partis différens, deux fois il me sauva la vie, et deux fois, à mon tour, je fus son libérateur; et quand je reparais, c'est encore lui que je trouve pour m'enlever le cœur et la main d'Edith!.....

CUDDY,

L'absence a porté son fruit...

MORTON,

Edith!... qui me donna cet anneau en me disant... brise-le, si je suis infidèle... (*Il va pour l'arracher de son doigt.*) Non, je veux tout voir par moi-même. (*Vivement.*) Cuddy, il faut que tu me donnes l'hospitalité pour cette nuit.

CUDDY,

Il faut... Eh! ne la donnerais-je pas à mon plus cruel ennemi?...

AIR: *Qu'il respecte l'Homme d'honneur: (de la Pauvre fille.)*

De cette loi, que l'Ecosse révere,
L'usage antique est sans cesse honoré;
Un ennemi, fût-il héréditaire,
Sous notre chaume, est un être sacré.
A son ennemi, c'est déjà manquer d'âme,
Que de refuser un abri;
Et l'on ne peut, sans être infâme,
Le refuser à son ami.

MORTON, *lui prenant la main.*

Cuddy est toujours le même!....

CUDDY,

Je vous suivrai partout!....

MORTON,

Je ne quitterai plus ce pays!....

CUDDY,

Croyez-vous que ce lord Melleville, envoyé en Ecosse avec des pleins pouvoirs, et que l'on attend à tout moment, ne finira pas par vous découvrir?....

MORTON,

Ce n'est pas cela qui m'occupe... Qu'Edith soit fidèle ou non... je ne quitterai plus ce pays, te dis-je!

CUDDY.

Il vous est donc bien cher ?

MORTON.

J'aurais tout bravé pour m'en rapprocher ! . . . Ah ! mon ami, tu ne sais pas ce que c'est que d'être forcé de vivre sous un ciel étranger ! . . . Pendant la traversée, je n'avais qu'une seule idée . . . mes regards étaient sans cesse tournés vers l'Ecosse . . . je dévorais l'espace . . . enfin un cri de joie signale notre arrivée ! . . .

AIR du Necessaire et du Superflu.

Impatient d'atteindre au bord,
En m'élançant sur cette terre,
J'ai cru, vraiment, dans mon premier transport,
J'ai cru renaitre à la lumière;
Je ne sais quoi m'a touché, ma parlé.
Ah ! le soleil de la patrie
Est, pour le cœur de l'exilé,
Le doux regard d'une mère chérie.

CUDDY.

C'est bien là penser en Ecosais ! (*Ici l'on entend une ritournelle.*)

MORTON.

Quel est ce bruit !

CUDDY, regardant, et ouvrant les fenêtres et les portes du fond.

C'est tout le clan de lord Evandale, qui descend la montagne et se rend ici pour la noce. Voici les vieillards, puis les jeunes filles, enfin les chasseurs qui ferment la marche, et font entendre la ballade favorite de notre jeune maîtresse ! . . .

MORTON.

Je ne me trompe pas . . . c'est l'air qui annonça mon triomphe, lorsque je reçus des mains d'Edith la palme du vainqueur ! . . . N'importe . . . ses intérêts me sont toujours chers ! . . . (*Il écrit.*) Peut-être mérite-t-elle encore . . . (*A Cuddy.*) Fais porter sur-le-champ cette lettre dans le plus grand secret à John Breggy.

CUDDY, étonné.

Quoi ! milord !... au secrétaire d'Olifand !...

MORTON.

Le bonheur... l'avenir d'Edith dépendent de la réponse qu'il faut que j'aie le plus tôt possible.

CUDDY.

Il suffit... Je vais envoyer de suite un homme dont je suis sûr. (*Regardant le fond.*) Mais on vient... c'est miss Edith.

MORTON, dans la plus violente agitation.

Edith !... Cuddy ! emmène-moi... sauve-moi d'elle !... sauve-moi de même !...

CUDDY.

Venez... sortons par ce cabinet qui donne sur le jardin.

MORTON.

AIR de Doche.

Il faut fuir, ô douleur !
 Alors qu'elle s'avance !
 Quelle amère souffrance,
 Vient agiter mon cœur !
 Je me disais : Tendre et sincère,
 Elle sera fidèle à mon amour ;
 Et l'ingrate qui m'a su plaire,
 Hélas ! s'enchaîne sans retour.
 Fuyez, illusion trop chère ;
 Ah ! je le vois, femmes, en vérité,
 Croire à votre fidélité,
 C'est se bercer d'une chimère.

SCENE VII.

MISS EDITH, JENNY, MORTON ET CUDDY; ils entrent dans le cabinet, au moment où les dames entrent en scène.

MORTON.

Il faut fuir, ô douleur ! etc.

CUDDY.

Calmez cette douleur
 Qu'excite sa présence ;
 Quelle amère souffrance
 Agite votre cœur !

ENSEMBLE.

ENSEMBLE

EDITH, arrivant.

Ah ! combien, sur mon cœur,
Ces chants ont de puissance !
Dans ce jour, oui, je pense
Retrouver le bonheur !

JENNY.

Qu'aujourd'hui votre cœur,
Sans crain' batte et s'élançe ;
Cet hymen, je le pense,
Fera votre bonheur !

(A la fin du chœur, Morton disparaît entraîné par Cuddy.)

JENNY.

Voici l'appartement où lord Eyandale va paraître, entouré
de ses vassaux, pour signer le contrat qui doit vous unir à lui.

EDITH.

Je l'avouerai, Jenny... il y a long-temps que je ne fus
contente de moi !

AIR de l'Angelus.

Sans remords, comme sans effroi,
J'accomplis le vœu de ma mère ;
L'avenir devient tout pour moi,
Je recommence ma carrière.
Oui, de mon cœur, s'est effacé
Le souvenir de ma souffrance ;
Mes chagrins sont dans le passé ;
Mon bonheur est dans l'espérance.

JENNY.

Tout est prêt pour la cérémonie !... Quelques instans en-
core, et vous serez milady... milady... quel beau titre !...
on n'est rien, quand on n'est pas mariée !

EDITH.

Tu es folle, Jenny !

JENNY.

Et cette toilette... comme elle vous va bien !

EDITH.

Tant mieux !

JENNY.

Ah! ah! je vous y prends.

EDITH.

Eh bien! oui... la parure naguère m'était indifférente; au jourd'hui je suis bien aise d'être jolie!

JENNY.

Je le crois... pour plaire à lord Evandale. Il est si bon! si noble! si généreux!

EDITH.

Va, va, tu ne peux en trop dire sur ses qualités!

JENNY.

Et puis... c'est un très-bel homme!

EDITH.

Je ne prends pas garde à cela.

JENNY.

Vous avez tort!... moi, à votre place, j'y prendrais garde.

AIR du Premier Prix.

A vos goûts, dans le mariage,
Vous pourrez vous abandonner;
Vous aurez un bel équipage...

EDITH, sans l'écouter.

J'aurai de l'or pour en donner.

JENNY.

Que d'conquêt's vous ferez à la ronde!

EDITH, de même.

Partout le malheur va me voir!

JENNY.

Vous ferez soupirer tout le monde.

EDITH.

Ah! quel plaisir je vais avoir!

SCENE VIII.

LES MÈRES, INGLISS; il arrive, suivi de deux domestiques qui portent la corbeille de mariage.

INGLISS.

Par ici!... par ici!... prenez bien garde... c'est que c'est précieux!

JENNY.

Ah! c'est Ingliss!...

EDITH.

Mon jeune protégé... dont la gaité m'amuse!

INGLISS.

Oui, accompagné d'la corbeille d'mariage de milord!...
 Dieu! qu'c'est beau!... qu'c'est riche!... miss... regardez
 plutôt... c'est superbe!

EDITH, *allant à la corbeille.*

Ah! je n'ai pas besoin de regarder pour le croire!

INGLISS, *à part.*

J'sais bien... mais en attendant, elle regarde!... (*A Jenny.*)
 Dites donc, mistriss... si la p'tite Alison, la sœur de c'te
 grande rousse... vous savez bien... si elle pouvait voir tout
 c'la... ça la taquinerait-y!... avec ça, qu'elle est ambitieuse!...
 l'est-elle!...

AIR: *Eh! ma mère, est-c'que j'sais ça?*

El' n'aim' pas la gross' Marie,
 Parc' qu'elle a d'jolis rubans.
 El' dit du mal de Lucie,
 Parc' qu'elle a d'beaux habil'mens.
 Elle chuchote sur Claire,
 Parc' qu'ell' porte du taff'as.

Enfin...

El' détest'rait tout' la terre,
 Si les horam's n'en étaient pas,

JENNY.

Tu ne peux donc pas retenir ta langue?

INGLISS.

Qu'voulez-vous?... moi, j'tiens un peu de la femme, ma
 mère me l'a toujours dit... et elle s'y connaissait!...

EDITH, *revenant.*

Voyons... que disait Ingliss?

JENNY.

El' disait, miss...

INGLISS, *l'interrôpant.*

Laissez donc... c'est moi qu'on interroge, c'est à moi de répondre.... Aime-t-elle à parler! (*A Edith.*) Je disais, miss, que c'est d'la part de milord... et je suis sûr qu'il a bien fait les choses... Dam! quand on s'marie, i' n'faut rien épargner; et, quant à moi, i' m'semble... que, lorsque la mariée est une femme... et qu'le marié est un homme... ils doivent agir en conséquence... v'là mon opinion.

EDITH, *riant.*

Tu crois?...

INGLISS.

A la bonne heure!... (*A Jenny.*) Elle a ri.... j'aime ça, moi! (*Haut.*) A propos, miss... les invités commencent à arriver.

[JENNY.]

En ce cas, va-t'en.

INGLISS.

J'aurais pourtant bien voulu vous raconter l'histoire d'la p'tite Moss!

JENNY, *le poussant dehors.*

Veux-tu bien t'en aller!

INGLISS, *passant la tête entre les battons de la porte.*

C'est pourtant bien dommage... qu'on n'veille pas écouter l'histoire de la p'tite Moss! (*Il se retire.*)

SCÈNE IX.

EDITH, JENNY, CUDDY ET MORTON, *dans le cabinet.*

CUDDY.

Milord!....

MORTON, *à Cuddy.*

Rassure-toi.. elle ne me verra point.

JENNY, *à Edith.*

Achevons votre toilette... le bouquet!... c'est cela!... maintenant le voile et la couronne!

MORTON, *à part.*Le bouquet! le voile! la couronne!... (*A Cuddy.*)

AIR de M. Léonore etc.

Un autre ici va recevoir sa foi ;
Elle se pare , et ce n'est pas pour moi !...

CUDDY.

Un autre, ici, va recevoir sa foi ;
Elle était loin de penser comme moi !

* EDITH, à Jenny.

Comme cela, suis-je bien ? Avec moi
Tu dois parler toujours de bonne foi.

JENNY, à Edith.

Que tout cela vous sied bien, sur ma foi !
Vous ét's charmant' comme ça, selon moi.

EDITH.

AIR de la romance de la Sorcière,

Ce bouquet, cette couronne,
N'embellissent pas mes traits,
Et tout cela ne me donne
Aucun charme, je te promets.
Si je suis vraiment charmante,
Je sais bien pourquoi, je croi ;
Jenny, je suis contente :
Voilà, voilà pourquoi.

EDITH, à Jenny.

Comme cela, suis-je bien, etc.

JENNY.

Que tout cela vous sied, etc.

MORTON.

Un autre, ici, va recevoir sa foi, etc.
Elle est contente et se croit loin de moi !

CUDDY.

Un autre, ici, va recevoir sa foi, etc.

MORTON.

Même air.

Infidèle à sa promesse,
Puisqu'elle va me trahir,

(Il ôte son anneau.)

Anneau, gage de tendresse,
A toi, je ne puis tenir.

Il en est temps, ce me semble,

Je te brise ! (Il brise l'anneau et en garde les débris.)

ENSEMBLE.

ENSEMBLE.

EDITH, *tressaillant,*

Quel effroi!

Jenny ! Jenny ! je tremble,
Et ne sais pas pourquoi.

Va, ce n'est rien, et déjà mon effroi
Est, ma Jenny, maintenant loin de moi.

JENNY.

A tort, vraiment, vous auriez de l'effroi ;
Vous ét's charmante comm' ça, selon moi.

MORTON.

Un autre, ici, va recevoir sa foi ;
Elle a tremblé, mais ce n'est pas pour moi.

CUDDY.

Un autre, ici, va recevoir sa foi !
Elle était loin de penser comme moi.

ENSEMBLE.

JENNY ; *elle parle sur la ritournelle de l'air qui suit.*

Mais voici lord Evandale, et tous les invités qui se rendent
en ces lieux !...

MORTON, *à part.*

Lord Evandale !

CUDDY, *à Morton.*

Je vais me mêler parmi eux. Mais, je vous en prie, ne faites
point d'imprudence !

SCENE X.

LES MÊMES, EVANDALE, LADY MARGUERITE, IN-
GLISS, CUDDY, UN TABELLION, PERSONNAGES *invités,*
VILLAGEOIS.

CHŒUR de M^r Adam.

Chantons tous, chantons l'hyménée
Qui va combler les vœux des deux époux ;
Célébrons l'heureuse journée
Qui leur promet les plaisirs les plus doux.

(*Pendant le chœur, le tabellion a posé le contrat sur la table
qui se trouve dessous la fenêtre où est Marton.*)

INGLISS, *pendant la ritournelle, montre une jeune villageoise
à Jenny, et lui dit :*

C'est la petite Moss !...

EVANDALE.

Enfin, miss, mes vœux les plus chers vont être comblés!...
Puisse le moment de mon bonheur vous offrir aussi quelques
charmes!

LADY MARGUERITE, *vivement*.

Sans doute, il lui en offrira... cette chère enfant!... et je
serai aussi fière de l'avoir pour nièce, que vous de l'avoir pour
épouse!

EDITH.

Madame... que de reconnaissance!...

LADY MARGUERITE, *bas à Edith*.

Et quand tu feras du bien, tu auras quelquefois l'air de le
faire en mon nom, n'est-il pas vrai?

EDITH.

Oh! madame, je vous le promets!

EVANDALE.

Chère miss, ... vous savez que votre intérêt seul m'occupe...
Je suis soldat, et le premier coup de canon, tiré contre l'indé-
pendance de mon pays, ou l'honneur du prince qui le gou-
verne, me rappellerait sous les drapeaux... Avant de m'enga-
ger dans une lutte douteuse, j'ai dû songer à votre avenir...
Le contrat que j'ai fait dresser vous assure toute ma fortune.

INGLISS, *à Jenny*.

Avec ça ell' ne craindra pas les accidens.

EVANDALE.

Maintenant je suis tranquille... Je n'ai rien à redouter pour
vous, et je n'ai jamais tremblé pour moi.

MORTON, *à part*.

Noble Evandale!...

EDITH.

Milord, Edith ne se rendra jamais indigne de tant de géné-
rosité!

LADY MARGUERITE.

Que parles-tu de générosité, mon enfant? il ne fait que ce
qu'il doit... je voudrais bien voir qu'il fit autrement!

INGLISS, à part.

Elle est bonne là, la maman!

EDITH, avec fierté et détermination.

Milord, commandez à votre épouse!

(Morceau d'ensemble de M. Adam.)

EVANDALE.

Combien le moment qui s'apprête
A mon âme, offre de douceur!
L'espoir, enfin, devant mes yeux s'arrête:
C'est d'aujourd'hui que date mon bonheur!

MORTON, à part.

C'est d'aujourd'hui que date mon malheur!

CHOEUR.

Jour de gaieté! jour de bonheur!
Au plaisir livrons notre cœur!

LADY MARGUERITE.

Il faut signer : ensuite, de la fête
Le signal, mes amis, partout se donnera.

(A Evandale.)

Es-tu sûr, à présent, qu'elle t'épousera?

EVANDALE, avec joie.

Il faut signer!

CHOEUR.

Comme l'on dansera,

Jeunes filles,
Jeunes drilles!
Comme tout cela
Sautera!

LADY MARGUERITE, embrassant Edith et la montrant à Evandale.

Voilà le prix de tous tes vœux;
Consacre lui toute ta vie.

EVANDALE, à Edith, en lui présentant la plume.

Oh! vous, l'objet de tous mes vœux!
Allons, Edith, je vous en prie...

JENNY, à Cuddy.

ER? n'a pas besoin qu'on la prie.

LADY MARGUERITE, les pressant dans ses bras.

Vous êtes mes enfants tous deux!

CUDDY.

Pauvre Henri, s'il est en ces lieux!

(Edith est encore entré Evandale et lady Marguerite qui la retient.)

MORTON, à la fenêtre du cabinet.

Pour la parjure, point de grâce;
Plaçons ici ce gage de sa foi.

(Il jette, sur la table, les débris de l'anneau.)

EDITH, se baissant pour signer.

Que vois-je, ô ciel! à cette place
Cet anneau qu'il reçut de moi!

MORTON, à voix basse.

Perfide Edith!

EDITH, tressaillant et jetant la plume.

Quoi!

Sa voix! est-ce un prestige?..

CHŒUR, EVANDALE, LADY MARGUERITE.

D'où naît cette terreur?

EDITH, avec égarement.

C'est lui! c'est lui, vous dis-je!

(*Lavan la tête et voyant Morton.*)

Je le voi...

TOUS.

Qui?

EDITH, hors d'elle-même.

Lui devant moi!

Il est là... je le voi!

(*Au moment où Edith a vu Morton, celui-ci, prévoyant les suites de son effroi, s'est éloigné précipitamment, de sorte que, lorsqu'on s'avance vers la fenêtre, Cuddy s'y précipite le premier, l'entr'ouvre, et, voyant l'appartement vide, s'écrie :*)

Mais... je ne vois personne...

TOUS.

Allons... c'est un prestige!

Il faut signer!

EDITH.

Jamais, jamais, je n'y puis consentir.
Plus d'hymen!

TOUS.

Plus d'hymen! quel est donc ce prodige?

EDITH, montrant le cabinet.

Il était là... pourtant... et j'allais le trahir! ..

(*Fgarie.*)

Là, j'en suis sûr, je l'ai vu,
Et je l'ai d'abord entendu ;
Au même instant, pour le reprendre,
Le ciel a voulu me le rendre :
Pour le perdre l'ai-je revu ?

CEDDY, *à part.*

Là, j'en suis sûr, elle l'a vu ;
Ah ! quel changement imprévu !
Ça me fait peine de l'entendre.
Le délire vient de la prendre ;
Ah ! quel malheur ! coup imprévu !...

TOUS.

Là !... mais que peut-elle avoir vu ?
Ah ! quel changement imprévu !
Vraiment on n'y peut rien comprendre ;
Le délire vient de la prendre.
Ah ! quel malheur ! coup imprévu !

(*Evandale et lady Marguerite cherchent, en vain, à calmer miss Edith ; une partie des invités les entoure ; une autre partie se précipite dans le cabinet : la toile tombe.*)

ACTE II.

Le théâtre représente un jardin ; à gauche est un pavillon.

SCÈNE PREMIÈRE.

INGLISS, seul. *Il pose son rateau et son arrosoir près de la porte du pavillon.*

Que d'événemens ! que d'événemens ! Par saint Dunstan, v'là une histoire qui f'ra du bruit dans not' Ecosse ! . . . Qui l'aurait dit ? encore la noce remise ! . . . Qu'est-ce que j'dis, remise ? manquée peut-être . . . Lady Marguerite, dans son chagrin, voulait faire tout ce qu'elle avait promis, mettre tout le monde à la porte. Elle gronde, et parle, et parle . . . enfin, ça n'lui a pas ôté l'usage de ses moyens, au contraire, ça lui en a donné . . . C'est ça un femme ! . . . tout l'reste, au château, est dans la consternation : il n'y a pas jusqu'à moi, qui n'peux pas retrouver la parole ! . . . Mais, c'qu'est l'plus désolant, c'est que chacun avait préparé ses jambes pour danser, et qu'c'est des préparatifs inutiles. Voilà pourtant la vie : on croit un' chose le matin, et, le soir, ça n'est plus ça.

AIR de M. Brancourt.

Sur c'te machine ronde
Comme tout va bien ;
Vraiment, dans ce monde,
N'faut compter sur rien.
On croyait déjà...
Voir miss, un' madame ;
Mais, miss n'est pas dame,
Et ça n'est plus ça.

D'un' fille douce et sage
On d'vient amoureux ;
On parl' de mariage,
Croyant être heureux.
On dit : J'rai papa ;
Ma femm' m's'ra fidèle ;
On épous' la belle,
Et ça n'est plus ça...

Allons remettre mes instrumens oratoires dans ce pavillon.

Tiens, la clef n'y est pas! (*Il entend marcher.*) Il y a quelqu'un. . . . Ouvrez! c'est Ingliss! Ah çà! mais il ne répond point. Qui diable est-ce qui peut y avoir là-dedans? (*Il regarde par le trou de la serrure.*)

SCENE II.

CUDDY, *une lettre à la main, sans voir Ingliss.*

Allons porter cette nouvelle à sir Morton. (*Il s'avance vers la porte du pavillon, et donne une tape à Ingliss en voulant mettre la clef dans la serrure.*) Que fais-tu là?

INGLISS, *effrayé, et portant la main à sa tête.*

Dieu! qu'est bête, de faire peur comm' ça! Est-ce que vous prenez mon oreille pour une serrure?

CUDDY, *avec plus d'humeur.*

Que fais-tu là? réponds.

INGLISS, *froidement.*

Je m'promenais.

CUDDY.

Comment, tu te promenais?

INGLISS.

Eh bien! oui; j'allais porter là-dedans mon rateau et mon arrosoir.

CUDDY.

Ah! tu allais. . . . (*A part.*) Et sir Henri qui m'y attend. Il faut l'éloigner. (*Haut.*) Tu n'as donc plus rien à faire, paresseux?

INGLISS.

Paresseux! C'est donc toujours paresseux ou poltron, avec vous? Il paraît que vous n'sortez pas de là. Je suis au poste: les allées sont ratissées, les fleurs arrosées, j'n'ai plus qu'à resserrer mon rateau et mes arrosoirs. Vous avez la clef, puisque vous avez voulu tout-à-l'heure. . . . (*Il porte la main à son oreille.*)

CUDDY.

Je remettrai tout cela moi-même.

INGLISS.

Ah! (*A part.*) Il est bien complaisant. (*Haut.*) J'aurais remis ça tout d'suite (*à part*), d'autant plus que j'aurais vu c'qu'il y avait là-dedans.

CUDDY.

Je te dis que je m'en charge.

INGLISS.

Ah! (*A part.*) Oh! c'est sûr, y a du mystère. (*Haut.*) A propos, M. Cuddy, avez-vous appris quequ' chose de nouveau?

CUDDY, avec impatience.

Cela ne te regarde pas. Retourne au château, tu y trouveras de l'occupation.

INGLISS.

Ah! oui, pour mettre en ordre c'qu'on avait arrangé pour la cérémonie. Au fait, puisqu'il n'y a plus de noce, car il paraît à peu près certain qu'il n'y en aura pas.... on l'dit, du moins....

CUDDY.

Que t'importe? Tu m'as entendu, obéis.

INGLISS.

J'm'en vas. Au fait, puisque je ne peux rien savoir ici, je s'rai peut-être plus heureux au château.... y a des femmes.

SCENE III.

CUDDY, puis MORTON.

CUDDY.

Enfin, il est parti.... J'ai cru que je ne pourrais jamais m'en débarrasser. (*Il regarde de tous côtés.*) Personne ne peut nous surprendre. (*Il frappe à la porte du pavillon.*) Venez, milord, c'est Cuddy.

MORTON, sur la porte du pavillon.

Je t'attendais avec impatience.

CUDDY.

Voici la réponse du secrétaire de James Olifand à la lettre de votre seigneurie.

MORTON.

Donne. Sachons si je me suis abusé sur le compte de cet homme. (*Décachetant la lettre.*) Non, il a tenu sa promesse. J'ai donc en mon pouvoir cette pièce importante!

CUDDY.

Mais, milord, vous le connaissez donc?

MORTON.

J'ai été à même de lui rendre jadis de grands services, et,

plus heureux que tant d'autres, j'ai rencontré un obligé qui avait de la mémoire.

CUDDY.

Ce n'est pas maladroit ; mais son maître ? . . .

MORTON.

Est un scélérat, qui bientôt . . . (*Il lit.*) Que vois-je ? . . . il se pourrait ! . . . il a obtenu du conseil privé un ordre d'exil contre Evandale, et, aujourd'hui même, il veut le mettre à exécution, avant l'arrivée du lord-lieutenant d'Écosse !

CUDDY.

Que dites-vous, milord ? Lord Evandale serait exilé ! Je cours l'avertir . . .

MORTON, *vivement.*

Reste, je te l'ordonne. Evandale ! Edith ! je puis donc me venger de vous !

CUDDY.

Vous venger ! . . .

AIR : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

Ah ! rejetez une pareille idée ;
Elle pourrait trop loin vous emporter . . .

MORTON.

De ce désir mon âme est possédée :
Quand il faudra, je saurai m'arrêter . . .

CUDDY.

Vous arrêter ! cela n'est pas possible ;
De se venger un cœur n'est jamais las ;
Plus que le feu la vengeance est terrible :
Elle brûle ! . . . et ne s'éteint pas . . .

MORTON.

Cuddy, point de réflexions. Tu m'es dévoué ; Evandale ne saura rien de toi et je sais ce que j'ai à faire . . . tu me connais . . .

CUDDY.

C'est ce qui me rassure.

MORTON.

De grands événemens se préparent et exigent ma présence ici.

CUDDY.

Vous pouvez rester dans ce pavillon ; j'y ai fait transporter hier au soir vos malles ; vous n'avez rien à craindre.

MORTON.

On vient!.....

CUDDY.

C'est lord Evandale; il vous verrait rentrer : tournez le pavillon; la fenêtre qui donne sur le carré de fleurs que vous apercevez d'ici, est ouverte et n'est qu'à quatre pieds de terre.

MORTON.

Il suffit. Reviens me trouver le plus tôt possible, j'ai à parler. Surtout, le plus grand silence.

CUDDY.

Vous serez obéi. *(Morton sort.)*

SCENE IV.

CUDDY, LORD EVANDALE.

EVANDALE.

Je te cherchais.

CUDDY, *à part.*

Ah! me voilà pris!

EVANDALE.

Les événemens d'hier m'ont entièrement bouleversé.

CUDDY, *à part.*

Je le crois bien.

EVANDALE.

N'as-tu rien découvert?

CUDDY.

Moi?... rien milord.

EVANDALE.

Mais, qui a pu causer l'état effrayant de miss Edith? Elle allait signer.... De qui parlait-elle?... Qui a-t-elle vu? qui a-t-elle entendu?... Dis, réponds.

CUDDY, *cachant son trouble.*

C'est.... c'est.... c'est.... je ne sais pas.

EVANDALE.

Mais, tu t'es précipité à la fenêtre?

CUDDY.

C'est vrai.

EVANDALE.

Tu soupçonnes donc que quelqu'un était là ?

CUDDY.

Oui . . . je soupçonnes . . .

EVANDALE.

Et tu n'as rien vu ?

CUDDY, se remettant.

Absolument rien.

EVANDALE.

C'est singulier ! Il m'avait semblé entendre des pas précipités d'une personne qui fuyait.

CUDDY.

Quoi ! milord ! . . . (*A part.*) Il me fait trembler.

EVANDALE.

Je me serai trompé. Mais comment se fait-il qu'Edith ? . . .

SCENE V.

LES MÊMES, INGLISS, accourant.

INGLISS.

Ah ! milord ! ah ! M. Cuddy ! ah ! tout le monde !

CUDDY.

Qu'y a-t-il donc ? C'est encore toi ?

INGLISS.

Oui, j'espère que c'est encore moi, mais je n'en suis pas bien sûr.

CUDDY.

Que t'est-il arrivé ?

EVANDALE.

Approche. D'où vient cet air égaré ? Que veux-tu ?

INGLISS.

Avec la permission de milord, mon congé.

EVANDALE.

Y penses-tu, Ingliss ? Quoi ! tu veux nous quitter ?

INGLISS.

C'est pas moi qui le veux, mais c'te grande figure. (*Il regarde ; effrayé.*) Il me semble toujours la voir.

CUDDY.

Il a perdu la tête. (*A part.*) Aurait-il aperçu? . . .

INGLISS.

Il se passe ici des choses surnaturelles.

CUDDY, *à part.*

Le malheureux, il va tout découvrir!

EVANDALE.

Allons, explique-toi : je veux absolument savoir. . . .

INGLISS. *

Je m'compromets peut-être à vous dire c'que j'ai vu, mais c'est égal. Figurez-vous donc, milord, qu'après avoir fini ma p'tite besogne dans le jardin, j'allais r'gagner le château, en traversant l'grand carré de fleurs situé derrière le pavillon, quand j'aperçois. . . (*Se retournant avec effroi.*) Oh!

CUDDY.

Un habitant du château?

INGLISS.

Ah! bien oui. . . un habitant du château. . . dites donc, un habitant de l'autre monde. . .

EVANDALE.

Voyons! . . . dis donc qui?

INGLISS.

Qui? . . . c'est. . . c'était le défunt sir Morton, . . .

CUDDY et EVANDALE.

Sir Morton! . . .

INGLISS.

Sir Morton. . . ça m'a d'autant plus étonné, que quand on était mort. . . j' croyais qu' c' était pour la vie. . .

CUDDY.

Poltron! . . . penses-tu nous faire accroître? . . .

EVANDALE.

Tu es certain d'avoir reconnu. . . .

INGLISS.

Ecoutez donc milord! . . . j'ai vu le fantôme, comm' je vous vois. . . et s'lon moi, c'est pas bien à sir Morton de revenir. . . car, enfin, il n'a été ni fusillé, ni pendu, ni assassiné. . . Eh bien! qu'est-c' qu'il demande?

EVANDALE.

Il ne t'a rien dit?...

INGLISS.

Oh! d'abord, j'l'ai pas interrogé... je n'savais pas s'il parlait encore l'écoçais...

EVANDALE.

Et tu ne l'as pas suivi?...

INGLISS.

Encore moins!... il aurait fallu des jambes... et il ne m'en restait que c'qu'il me fallait pour m'enfuir ici.

CUDDY.

Est-c' que tu ne pouvais pas garder tes contes pour d'autres... et nous soutiendras-tu que sir Henri n'est pas mort?...

EVANDALE, à part.

Morton!... il aurait échappé!... Il s'assied près du pavillon et tombe dans une profonde rêverie...

INGLISS.

Dites donc, M. Cuddy... y n'faut pas m'faire parler... est-c' que j'ai dit qu'il était vivant?... Je suis sûr d'l'avoir vu et v'là tout...

CUDDY.

Te tairas-tu?...

EVANDALE, se levant.

Je ne puis tenir à cet état d'incertitude!... Allons trouver miss Edith!

CUDDY, à part.

Allons avertir sir Morton de tout ce qui se passe.

INGLISS, à Cuddy.

N'allez donc pas là!... Juste... du côté où le fantôme!... Je vous préviens, que je ne répons de rien... (Lord Evandale sort d'un côté, Cuddy de l'autre.)

SCENE VI.

INGLISS, seul.

Je suis seul à présent, moi... Plus souvent que je vais rester ici... (Il va pour sortir du même côté de Cuddy, et se souvenant que c'est par-là qu'il a vu le fantôme, il s'arrête...)

SCENE VII.

INGLISS, JENNY.

JENNY, lui frappant sur l'épaule.

Ah! te voilà...

INGLISS.

Ah! mon Dieu!.. j'ai cru qu'c'en était un... Sûr, j'en
f'rai une maladie!

JENNY, à part.

Il va m' dire que j' suis gentille lui... Si je n'aimais pas tant
mon mari... Allons, Ingliss, dis-moi quelque chose d'aimable,
je t'écoute:...

INGLISS, à part.

Oh! quel revenant!...

JENNY.

Regarde-moi?

INGLISS.

C'est effrayant!...

JENNY.

Comment?... je suis Jenny... ce n'est pas ainsi que tu me
recevais lorsque tu me parlais de ton amour...

INGLISS.

Quinze pieds de hauteur!... ça n'me sortira pas d'la
tête!...

JENNY.

AIR:

Tu m'disais que j'étais jolie...

INGLISS.

Je n'ai jamais rien vu d'ai laid...

JENNY.

Tu recherchais ma compagnie.

INGLISS.

J'ai fui comm' si l'diabl' m'emportait...

JENNY.

Tu me r'prochais d'être fidèle.

INGLISS.

J'n'y conçois rien; c'est surprenant!

JENNY.

Mais ma vertu te fut cruelle.

INGLISS.

Ce n'est plus qu'une ombre à présent.

JENNY.

Ma vertu n'est plus qu'une ombre... Ah çà! Ingliss!...

INGLISS.

Il y a peut-être cinq ans qu'il n'en est plus question...

JENNY.

Petit sorcier!...

INGLISS.

Tout l'monde le dit au moins... et ça ne m'étonnerait pas du tout.

JENNY, *en colère.*

Me traiter ainsi... Tu me le paieras, moi, qui suis si bonne avec toi...

INGLISS, *reculant.*

Qu'est-c'qu'elle a donc? j'crois quelle me bat...

JENNY.

Tu es bien heureux!... qu'on vienne nous interrompre.

INGLISS.

C'est c' qui m'parait... j'aurais pourtant bien voulu ne pas passer par-là... Oh! mais, dites donc, mistriss, raccommodons-nous... hem!... vous êtes si jolie... vous ne pouvez pas être méchante.

JENNY.

A la bonne heure!... tu es gentil quand tu veux...

INGLISS.

Nous v'là raccommodés... donnez moi l'bras...

JENNY.

Tiens!

INGLISS.

Est-elle bonne... Attendez... pas si près. (*Il passe le plus loin possible du pavillon et traverse le fond pendant que les autres sont en scène.*)

SCENE VIII.

EVANDALE, EDITH. LADY MARGUERITE. (*Edith est pâle, et sa tristesse doit contraster avec la gâité qu'elle a fait paraître au premier acte. Elle arrive à pas précipités.*)

EDITH.

Non, milord!... non, milady!... Jamais!... Jamais!...

LADY MARGUERITE.

Jamais ! Est-ce là une raison !

EVANDALE.

Ma tante !... pouvez-vous la tourmenter ainsi ?

EDITH, à *Evandale*,

Ah ! milord !... combien je suis touchée !

LADY MARGUERITE.

Pourquoi donc refuser d'être sa femme !

EDITH.

Pourquoi ?... (*à part.*) Gardons-nous bien de le faire découvrir !... ce serait fait de lui, si l'on savait que, malgré son exil, il a osé reparaître !...

LADY MARGUERITE.

Evandale !... n'avait-il pas votre promesse ?

EDITH, regardant fixement.

J'en conviens !...

LADY MARGUERITE.

N'étiez-vous pas bien contente ?

EDITH.

C'est vrai !...

LADY MARGUERITE.

Tout le monde était rassemblé... le contrat était prêt...

EDITH, plus agitée.

Je m'en souviens !...

LADY MARGUERITE.

Vous alliez le signer ?

EDITH.

Que dites-vous ?

LADY MARGUERITE.

Quand je ne sais quel fantôme !...

EDITH, avec égarement.

Non !... c'est lui... je l'ai vu !...

EVANDALE et LADY MARGUERITE.

Qui ?...

EDITH, revenant à elle.

Je ne l'ai pas nommé.

LADY MARGUERITE.

Non ?

EDITH, à part.

Je respire!...

LADY MARGUERITE.

Ainsi, nous ne saurons même pas le motif?...

EDITH.

Je ne puis le dire...

LADY MARGUERITE.

Allez, miss!... vous avez un mauvais cœur!...

EVANDALE, à sa tante.

Contenez-vous?...

LADY MARGUERITE.

Il faut que je parle, c'est plus fort que moi... oui, miss! vous ne méritez pas le bonheur qui vous attendait!... Evandale est le meilleur des hommes... il vous aimait... vous sacrifiait tout... et vous... vous brisez son âme... la hienne... car il m'est plus cher que moi-même... oui, mon neveu; oui, si miss... te méprise... te refuse... c'est elle qu'il faut blâmer... c'est elle qui ne sait ce qu'elle veut... c'est elle qu'il faut plaindre.

EVANDALE.

Ma tante!

EDITH.

Dites, dites Milady!... oui, c'est moi... qu'il faut plaindre... (*Elle pleure.*) Vous avez raison!...

LADY MARGUERITE, vivement, voyant qu'elle pleure.

Du tout... j'ai tort... j'ai tort... essayez vos yeux... C'est que j'aime tant Evandale!... vous-même, j'ai tant d'amitié pour vous!... j'étais tellement satisfaite de vous voir sa femme... Edith!... écoute... je t'en prie!... s'il ne peut pas être ton époux... dis-lui au moins l'obstacle qui s'y oppose... Tu sais jusqu'où va sa tendresse... tu le connais?... Eh bien! dis-lui tous tes secrets... tous, et qu'au moins il ait la confusion de n'être pas refusé par mépris!...

EDITH.

Pouvez-vous le penser!...

LADY MARGUERITE,

Je te laisse avec lui... moi... je sens que tu ne pourrais pas me donner de bonnes raisons.

SCENE IX.

EVANDALE! EDITH.

EVANDALE.

A-t-elle dit vrai, miss? suis-je digne de connaître vos secrets!...

EDITH.

Oui, milord!... vous les connaîtrez... j'ai confié en votre générosité... Je ne puis rester ici!

EVANDALE.

Vous voulez!...

EDITH.

Je ne puis plus recevoir le titre de votre épouse... Renoncez à moi, milord!... (*Il fait un mouvement.*) Renoncez à moi, pour toujours!...

EVANDALE.

Air d'Angéline.

Du plus doux mariage,
Il faut perdre l'espoir:
Montrer tant de courage
Est-il en mon pouvoir?
Puis-je voir, sans alarmes,
Votre refus,
Quand je pense à vos charmes?

EDITH.

N'y pensez plus!...

EVANDALE.

Mais, du moins, par l'absence,
N'allez pas me punir:
C'est doubler ma souffrance
Que de vouloir me fuir.
Si je ne puis vous plaire
Comme mari,
Je serai votre frère!...

EDITH, avec septiment.

Ab! pensez-y.

EVANDALE.

Mais... que j'apprenne!..

EDITH.

Vous le savez... milord, avant son exil, j'avais donné mon cœur à sir Morton...

EVANDALE.

Sir Morton!..

EDITH.

Eh bien! je l'ai revu!..

EVANDALE, *douloureusement.*

Il vient vous ravir à mon amour!..

EDITH, *vivement.*

Oui... mais je vous connais... vous êtes généreux... Morton est exilé... il aura tout bravé pour moi... pour sa patrie... et, loin de craindre que vous perdiez votre rival, je ne me suis confiée à vous que pour vous offrir le moyen de le sauver.

EVANDALE, *vivement.*

Je vous remercie!..

AIR: *Soldat français, (de Julien.)*

De sir Henri, sans doute, je retour
Dérout ma plus chère espérance;
Mais l'honneur parle, et, malgré mon amour,
Je veillerai pour sa défense.
Me plaindre ici serait hors de saison;
Et, quoiqu'il vienne enfin prendre ma place,
Il me donne l'occasion
De faire une belle action;
Je dois, au ciel, en rendre grâce.

EDITH, *avec attendrissement..*

Ah! milord!.. je vous avais bien jugé... (*Evandale lui prend les mains et la rassure.*)

MORTON, *entr'ouvrant la porte du pavillon.*

Que vois-je?... la perfide!.. (*Il rentre.*)

SCENE X.

EVANDALE, EDITH, INGLISS.

INGLISS.

Milord !.. milord !.. pardon, si j'vous dérange ; mais il arrive au château un envoyé du Laird d'Olgar, ..

EVANDALE.

Du Laird d'Olgar !..

INGLISS.

Oui ;.. avec un air tout sinistre et des nouvelles de la plus haute importance pour vous... J'ai voulu un peu savoir, pour moi, c'que ça pouvait être... rien... muet... muet !...

EVANDALE, à part.

Que peut-il me vouloir !..

INGLISS.

Tout c'que j'ai pu en tirer, c'est qu'il faut qu'il vous parle sur-le-champ.

EDITH.

Ne tardez pas, milord !.. si un nouveau malheur !.. si Morton...

EVANDALE.

Calmez-vous, Edith... et comptez sur mon zèle... je vous réponds de sir Henri. (Il sort.)

EDITH.

Ab ! si je ne devais plus le revoir...

SCENE XI.

EDITH, INGLISS. (Il va pour suivre Evandale, s'arrête et regarde Edith avec complaisance.)

INGLISS, à part.

Comme elle est mélancolique... j'peux pas la laisser toute seule s'affliger... il faut que j'lui dise queuqu' chose, pour la consoler... ca n'est facile... de dire queuqu' chose !.. (Il vient près d'Edith qui ne prend pas garde à lui, ouvre la bouche et les bras pour parler, et dit) : Non, c'est pas ça !.. (Il s'en retourne et s'arrête comme s'il avait trouvé.) Ah !..

(Revenant et recommençant le même jeu.) C'est pas encore ça ! . . . (Il fait quelques pas en se retirant.) (Revenant.) Cette fois ! . . . voilà . . . (Il se trouve vis-à-vis Morton et le reconnaît.) Ah ! (Il s'enfuit effrayé.)

SCENE XII,
EDITH, MORTON.

EDITH, se retournant.

Sir Henri ! . . .

MORTON.

Vous ne comptiez plus sur mon retour . . .

AIR de M. Béancourt.

Dans mon exil, j'osais encor me dire :
L'amour d'Edith me reste en ma douleur ;
Un fol espoir avait su me séduire :
Rien ne peut plus marquer à mon malheur.
Le même jour, enfin, me vit prescrite
De ma patrie ainsi que de ton cœur.

EDITH.

De mon cœur ! . . .

MORTON.

Evandale, devait me le ravir ? . . .

EDITH.

Ah ! ne l'accusez pas !

MORTON, à part.

Elle le défend ! . . .

EDITH.

Vous ne pouvez nous juger sans nous entendre . . .

MORTON.

Je ne vous blâme pas, mon parti est pris . . . Tantôt lorsque vous vous pariez pour Evandale, je vous ai rendu votre parole, en brisant votre anneau . . .

EDITH.

Ciel ! . . . voilà donc la cause de cet effroi involontaire dont je ne pouvais me rendre compte . . . Ah ! . . . Morton ! . . . je vous jure ! . . .

MORTON.

AIR : *Faut l'oublier.*

N'achevez pas... point de parjure ;
Epargnez-vous un vain serment.
Oublié par vous, maintenant .
Je sais comme on venge une injure :
Tous les cœurs ne sont point ingrats ,
On peut trouver amour fidèle ;
Et, cherchant, loin de vos appas ,
Peut-être, il est une autre belle.

EDITH , *vivement.*

N'achevez pas! (*bis.*)

MORTON.

Tout à l'heure encore , à cette place , ne vous ai-je point vu confondre vos larmes avec celle d'Evandale !.. Evandale !..

EDITH.

Ah !.. si vous saviez , combien son cœur est bon ! noble... délicat... vous ne pourriez le haïr !..

MORTON , *vivement.*

Le haïr !.. (*A part.*) L'ingrate !.. elle tremble pour lui.

EDITH.

Cet exil , qui causa vos tourmens , ne peut-il avoir un terme ?.. Qui vous dit que des jours heureux... .

MORTON.

Il n'en est plus pour moi... .

EDITH.

Morton !.. Ecoutez-moi !..

SCENE XIII.

LES MÊMES ; CUDDY , *accourant.*

CUDDY.

Ah ! milord !.. ah ! miss... tout le château est dans la consternation... on veut arrêter mon maître comme ennemi du gouvernement.

EDITH.

Lord Evandale !..

CUDDY.

Lui-même... le constable est déjà arrivé. (*A sir Henri.*)
Vous n'aviez dit que trop vrai !..

EDITH, *à part.*

Et moi, qui comptais sur lui...

MORTON.

Et quel parti prend-il ?

CUDDY.

Il veut se remettre entre les mains du constable... et partir
pour Edimbourg !..... Le voici tout le clan
l'accompagne...

MORTON.

Fort bien... c'est maintenant qu'il faut agir...

EDITH, *le retenant.*

Que voulez-vous faire !..

MORTON.

Adieu, miss !.. vous verrez si je sais haïr !..

(*Il entre dans le pavillon.*)

SCÈNE XIV.

EDITH, EVANDALE, LADY MARGUERITE, CUDDY,
JENNY, INGLISS, LES VILLAGEOIS.

CHOEUR de M. Blancourt.

Fuyez ! fuyez ! il en est encor temps ;

De grâce, partez au plus vite...

Nous protégerons votre fuite.

Fuyez ! fuyez ! il en est encor temps,

Et le constable et ses agens.

EVANDALE.

Non, mes amis... [je ne ferai pas... quelque danger
qu'il y ait à rester...]

INGLIS, à part.

Voilà, c'que j'appelle de l'entêtement !..

EVANDALE.

On m'a calomnié auprès de l'autorité... je parlerai... elle
tu'entendra...

EDITH, le priant:

Morton était innocent... et pourtant il fut exilé!...

LADY MARGUERITE.

Evandale !.. Songe combien je serais malheureuse !..

EVANDALE.

Je m'en rapporte à la justice de ma cause et aux lumières
de mes juges !...

AIR d'*Aristippo*.

Sans murmurer, j'attendrai ma sentence ;
Pour me sauver, n'aurai-je pas mes droits ?
Je puis sur eux compter pour ma défense :
Nous sommes tous protégés par les lois.
Si, pour remplir un devoir honorable,
Sans consulter le crédit ni le rang,
Le juge doit condamner le coupable ;
Il doit de même absoudre l'innocent.

LADY MARGUERITE.

Ciel ! voilà le constable !.....

SCENE XV et dernière.

LES MÊMES, LE CONSTABLE, PLUSIEURS EXEMPTS.

LE CONSTABLE, *présentant son bâton*.

Lord Evandale !...

EVANDALE.

C'est moi !

LE CONSTABLE.

C'est à regret, Milord !... que j'exécute les ordres que j'ai
reçus... mais...

EVANDALE

Il suffit ! je suis prêt !...

LADY MARGUERITE.

Je te suivrai... je parlerai pour toi... il faudra qu'on m'entende !... je ne te quitte pas...

EVANDALE.

Adieu, ma tante !... adieu, Edith ! (*Aux villageois.*) Mes bons amis, je mets sous votre garde ce que j'ai de plus cher au monde !... (*Au constable*) Partons !...

MORTON, ouvrant la porte du pavillon et paraissant sous un costume très-riche.

Arrêtez !.....

EVANDALE.

AIR de M. Béancourt.

Que vois-je ? ô ciel ! Henri Morton !

CŒUR.

Henri Morton !

INGLISS.

Mon bon Saint-Dunstan, je frissonne !
Mon revenant du pavillon !

EDITH, avec désespoir.

Vient-il donc livrer sa personne !...

CŒUR.

Non, rien n'abuse ici nos yeux ;
C'est lui qui revient en ces lieux.

LE CONSTABLE, à sir Morton.

Qui êtes-vous, monsieur ? quels sont vos droits pour commander ?

MORTON, lui montrant son brevet.

Je suis lord Melville.

LE CONSTABLE, s'inclinant après l'avoir lu.

Le lord-lieutenant d'Ecosse !

TOUS.

Le lord-lieutenant d'Ecosse !

MORTON.

Où est le mandat d'arrêt lancé contre lord Evandale ? (Le

constable le lui remet. Il le déchire, et lui donne d'autres papiers.) Exécutez sur-le-champ ces nouveaux ordres à l'égard d'Olifand. Allez. (*Le constable sort avec les exempts.*) (*A Evandale.*) Oui, milord, c'est bien Henri Morton que vous voyez. . . . Echappé au naufrage, je fus jeté sur les côtes de la Hollande. . . . Le stathouder Guillaume, en m'accueillant, me fit prendre le nom de Melville, qui était celui de ma mère; bientôt il me donna de l'emploi dans son armée, et sa bonté, lors de son avènement au trône d'Angleterre, en me rendant à l'Ecosse, m'en confia le gouvernement.

EVANDALE.

Que de reconnaissance!

MORTON.

Evandale, vous n'êtes point mou obligé. . . . Rappelez-vous notre dernière entrevue. . . . c'était devant la cour suprême d'Edimbourg. . . . Une terrible accusation pesait sur ma tête: vous m'avez servi de protecteur. Les temps sont changés, mais nos cœurs sont restés les mêmes!

EDITH.

J'ai peine à croire ce que je vois!

MORTON.

Edith, tous vos biens vous sont rendus! J'ai en ma possession le testament qui vous les assure à jamais.

JENNY.

Il a bien fait de revenir!

MORTON.

Rien ne s'oppose plus à votre mariage!

EVANDALE.

Sir Henri a raison. (*Prenant la main d'Edith.*) Aujourd'hui même vous devez être unie à celui que vous aimez. . . . Milord (*prenant la main d'Henri*), recevez votre épouse des mains de son frère.

MORTON.

Qu'entends-je!

EVANDALE.

Son cœur n'a jamais cessé d'être à vous. Elle ne consentait à m'épouser, que pour obéir au vœu de sa mère. Le titre de frère est maintenant le seul qu'elle veuille m'accorder. (*A*

Edith , après les avoir unis .) Vous le voyez , je fais usage de ma nouvelle qualité !

INGLIS.

Allons , s'il lui prend sa femme , il lui rend la liberté... il y a compensation.

CHŒUR de M. Béancourt.

De l'Exilé , chantons tous le bonheur ;
Il a revu sa douce amie ;
Il a touché le sol de sa patrie ,
Et le plaisir est rentré dans son cœur.

EDITH , au public.

AIR de Wallace.

Sir Henri , loin de nous , espère
Qu'on ne voudra plus le banair :
C'est en ces lieux que sa carrière
Doit se prolonger ou finir.
S'il vous voit ici le poursuivre,
Messieurs , où se fixera-t-il ?
Nulle part il ne peut plus vivre,
Si vous prononcez son exil.

CHŒUR.

De l'Exilé , etc.

FIN.